

20h30

MATINÉE A 14 H 30 PRIX 23 F ET 42 F

EN ALTERNANCE

24 OCT-31 JANV

D.L. COBURN

gin game

ou le rami n'est pas ce qu'on pense

adaptation française et mise en scène **Jean Mercure**scénographie et costumes **Radu et Miruna Boruzescu**avec **Jandeline et Jean Mercure**

8 JANV-11 AVRIL

Tom STOPPARD et André PREVIN

la musique adoucit les mœurs

une pièce pour acteurs et orchestre

traduction française **Guy Dumur**mise en scène **Robert Dhéry**scénographie et costumes **Bernard Daydé**avec **Odile Mallet, Robert Dhéry, Jacques Legras, Pierre Vaneck**

et l'orchestre du Conservatoire de Paris

direction **Jean-Sébastien Bereau et François-Xavier Bilger****18h30**DU MARDI AU SAMEDI INCLUS
1 HEURE SANS ENTRACTE PRIX 18,50 F

22 JANV-2 FÉV récital de chansons

fabienne thibeault (Québec)

5-9 FÉV le flûtiste

jean-pierre rampalet le **trio pasquier**

12-23 FÉV le groupe chilien

illapu la nouvelle chanson chilienne26 FÉV-1^{er} MARS**jane rhodes**au piano **Christian Ivaldi**

4-8 MARS récital de chansons

béatrice arnac11-22 MARS pour la 1^{re} fois à Paris**dennis wayne & dancers**chor. **John Butler, Norbert Vesak, (USA)****Judith Marcuse, Margo Sappington**

PRIX DES PLACES

(Programme succinct et distribué avant chaque spectacle, par les hôtes d'accueil, pourboire strictement interdit, vestiaires automatiques et gratuits).

Toutes les places sont numérotées.

18 h 30 : prix unique 18,50 F**20 h 30 (matinée 14 h 30) :**• Public: **23 F et 42 F**

• Tarifs préférentiels:

— abonné individuel, adhérent: **28 F**— adhérent «jeune»: **20 F**

— groupe, carte émeraude, matinées scolaires

(renseignements 887.54.42).

Nota: Pour les prix des places des ballets présentés en avant-saison, voir tract correspondant

LOCATION

• par correspondance: 2, place du Châtelet

75180 Paris Cedex 04

• par téléphone: 274.11.24 de 9 h à 20 h

(dimanche de 11 h à 19 h, lundi de 9 h à 19 h)

• aux caisses: de 11 h à 20 h 30

(dimanche et lundi de 11 h à 19 h)

• Ouverture:

— location prioritaire (abonné, adhérent): 21 jours à l'avance, jour pour jour (7 jours de location réservée);

— location normale: 15 jours à l'avance, jour pour jour.

LIBRAIRIE

• Vente de disques des interprètes de 18 h 30.

• Tarif préférentiel sur les livres et disques aux abonnés et adhérents.

• Album-souvenir des 10 ans du Théâtre de la Ville, prix: 20 F - Abonné et adhérent: 15 F (par correspondance, frais d'envoi: 4 F).

JOURNAL

Quatre numéros par an, prix du numéro: 8 F.

BAR-RESTAURANT- CLUB

Ouvert tous les jours de représentation

Documents disponibles (pour envoi par correspondance, joindre à la demande une enveloppe timbrée portant nom et adresse):

- programme détaillé de la saison,
- calendrier général des spectacles,
- formulaire d'abonnement, d'adhésion,
- calendrier des matinées scolaires et bulletin de réservation par correspondance.

Sarah Bernhardt

THEATRE DE LA VILLE

THÉÂTRE MUNICIPAL POPULAIRE

ANIMATEUR DIRECTEUR: JEAN MERCURE

1979 - 1980
DOUZIÈME SAISON**18h30**DU MARDI AU SAMEDI INCLUS
1 HEURE SANS ENTRACTE PRIX 18,50 F

du 8 au 19 janvier

MERCEDES SOSA

1.2.2.556

LOCATION

PAR CORRESPONDANCE:

2, place du Châtelet, 75180 Paris Cedex 04.

PAR TÉLÉPHONE: 274.11.24

— de 9 h à 20 h (dimanche de 11 h à 19 h, lundi de 9 h à 19 h).

AUX CAISSES:

— de 11 h à 20 h 30 (dimanche et lundi de 11 h à 19 h).

OUVERTURE DE LA LOCATION:

- Location prioritaire (adhérents et abonnés): 21 jours à l'avance, jour pour jour (7 jours de location réservée).
- Location normale: 15 jours à l'avance jour pour jour.

du 8 au 19 janvier

MERCEDES SOSA

MERCEDES SOSA chantera :

- . CAMINO Y PIEDRA
(Atahualpa YUPANQUI)
- . CHACARERA DE LAS PIEDRAS
(Atahualpa YUPANQUI)
- . DUERME NEGRITO
(Atahualpa YUPANQUI)
- . GUITARRA DIMELO TU
(Atahualpa YUPANQUI)
- . CANCION PARA MI AMERICA
(Daniel VIGLIETTI)
- . LA CARTA
(Violeta PARRA)
- . ANTIGUOS DUEÑOS DE LAS FLECHAS
(Ariel RAMIREZ/Felix LUNA)
- . CANCION DE LAS SIMPLES COSAS
(Armando Tejada GOMEZ/Cesar ISELLA)
- . CARNAVALITO DEL DUENDE
(Manuel J. CASTILLA/G. LEGUIZAMON)
- . ALFONSINA Y EL MAR
(Ariel RAMIREZ/Felix LUNA)
- . GRACIAS A LA VIDA
(Violeta PARRA)
- . COMO LA CIGARRA
(Maria Elena WALSH)
- . AY ESTE AZUL
(Pancho CABRAL)
- . A VICTOR
(Roberto TODD/Otilio GALINDEZ)
- . CANCION CON TODOS
(Cesar ISELLA/Armando Tejada GOMEZ)
- . EL MUNDO PROMETIDO A JUANITO LAGUNA
(José ESPERANZA/C.DE MENDOZA)
- . PLEGARIA A UN LABRADOR
(Victor JARA)

Mercedes SOSA est accompagné
par Nicolas ERIZUELA

Il est des pays où les chanteurs sont des témoins. Voire des éveilleurs de conscience. Au Québec, en Catalogne, au Brésil, en Grèce, au Chili ou en Argentine... Ces territoires de l'adversité ont fait germer de prolifiques arbres à chansons. En Amérique latine, trois phares ont balisé la voie à suivre : l'argentin Atahualpa Yupanqui, la chilienne Violeta Parra et le cubain Carlos Puebla. Au début des années soixante, la « Nouvelle Chanson » s'est ébrouée dans leur sillage.

La nouvelle chanson, contexte historique

Mouvement réhabilitant la musique populaire traditionnelle, la Nouvelle Chanson lui emprunte aussi ses instruments, ses rythmes et ses formes spécifiques pour créer un répertoire à contenu social et politique. Toujours féconde, malgré les convulsions qui agitent le continent, elle ne cesse de s'épanouir et de prouver sa vitalité. « Rose qui pleure »* et qui parfois saigne, elle n'en continue pas moins à fleurir sous toutes les latitudes : dans l'humus fertile de son terroir ou sous le climat rigoureux de l'exil. Au mépris des exactions et des interdits des polices.

Elle est « la chanson debout », comme la nommait fièrement le chilien Hector Pavez. Par opposition, sans doute, à celle qui se perd dans la médiocrité des fadaïses doucereuses et des poncifs éculés. Résistance aux compromissions commerciales, appel à la solidarité continentale, ferment d'une indispensable prise de conscience, quête d'identité et d'authenticité d'une communauté accablée par un impérialisme nord-américain écrasant, défi à « l'ordre établi » quand il n'est qu'un désordre institutionnalisé de l'arbitraire et de l'horreur, telle est la Nouvelle Chanson.

Capable aussi de rassembler, chez elle ou en exil, des dizaines de milliers de personnes qui communient dans une même ferveur. « Mobilisatrice » par ce qu'elle investit de fonctions ignorées de la chanson française.

Elle est en effet à la fois divertissement et ode d'amour, manifeste, tract, affiche, récit historique... tissés avec les fibres de la réalité quotidienne et de l'actualité immédiate. Lyrique et épique, revendicatrice et émouvante, elle interpelle l'esprit et touche le cœur.

Une femme, une ferveur

C'est dans le contexte d'un tel mouvement que s'inscrit Mercedes Sosa. Aux côtés de tant d'autres connus ou inconnus ici. Comme eux, elle n'a pas hésité à lutter pour faire connaître la musique traditionnelle de son pays. Pendant des années. Et en des temps où ce n'était guère la mode... C'est dans cette perspective qu'avec d'autres artistes et intellectuels, elle fonda, en 1962, le mouvement « Nouvelles Chansons ». Pour imposer le répertoire populaire traditionnel et élever le niveau de la chanson argentine, qui en avait bien besoin. Mais il lui faudra attendre l'année 1966 pour que l'Argentine accepte enfin de reconnaître son talent.

Un talent consacré

En 1970, le disque *Mujeres Argentinas*, conçu pour elle par les compositeurs Ariel Ramirez et Felix Luna et consacré aux femmes argentines, connaît un succès foudroyant... Mercedes Sosa parcourt le monde : l'Amérique du Sud et l'Europe puis, les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et, en 1973, la France. Elle s'y produit pour la première fois à la fête de « l'Humanité » et à l'Olympia. En 1975, le public du Théâtre de la Ville lui réserve un triomphe.

« Imposante Sosa »

Officiellement en tournée à travers le monde, Mercedes nous revient aujourd'hui. Après nombre de tourments et de tracasseries : persécutée — comme beaucoup de ses compatriotes — dans cette Argentine de la terreur quotidienne, elle fut même arrêtée l'hiver dernier puis relâchée...

Mais, rien ne semble pouvoir ébranler sa détermination.

« Imposante Sosa » titrait un journal costa-ricain en juin 78. Effectivement, cette femme s'impose et en impose. Avec une tranquille assurance. En scène, grâce à une rigoureuse maîtrise de son art, elle témoigne d'une présence éclatante et la communication s'établit spontanément. Mercedes Sosa travaille pourtant avec une rare économie de moyens : elle bannit artifices inutiles et dramatisation artificielle. Son interprétation dépouillée, sobre et hiératique, confère à ses chants d'amour, d'espoir et de lutte, encore plus de grandeur.

Sa voix superbe sait exprimer les moindres nuances avec délicatesse et émotion. Une voix ample et pure qui semble toujours un peu retenue, comme pour garder une réserve de puissance.

« Mon outil c'est ma gorge »

Artisane de la chanson, elle cisele un répertoire à l'échelle d'un continent. Après avoir déclaré, en entonnant *Cantor de oficio*, que le métier de chanteur est le plus beau car, affirme-t-elle, « mon atelier, je l'ai au fond de moi, et mon outil, c'est ma gorge », elle convoque les plus grands du panthéon de la nouvelle Chanson latino-américaine : les chiliens Violeta Parra (*la Carta*) et Victor Jara (*Cuando voy al trabajo*), l'uruguayen Daniel Viglietti (*Cancion para mi America*) et ses compatriotes argentins... Atahualpa Yupanqui, (*Piedra y camino*), puis Ariel Ramirez et Felix Luna, les auteurs de la *Missa Criola*, de *Mujeres Argentinas* et de cette *Cantate Sudaméricaine* dont Mercedes extrait l'un des bijoux : *Antiguos dueños de las flechas* inspirés, pour le rythme et la mélodie, de la musique des Indiens Tobas...

A l'entendre, on ne sait plus quelle qualité l'emporte chez elle : la force, la tendresse, la sensibilité ou la dignité ? Mais son chant retentit comme un appel : celui d'une voix d'outremirador rescapée d'un pays reclus dans les banlieues immédiates de la mort. Cette voix proclame l'amour et l'espoir, elle

chante un ailleurs qui nous parle aussi d'ici, de nos propres compromissions et de nos silences coupables : les mots de « liberté », « faim » et « misère » ne connaissent pas de frontière.

JACQUES ERWAN

* Nom du premier festival de la « Cancion Protesta » à Cuba en 1967.

L'engagement de Mercedes Sosa pour un idéal de liberté et de justice, nous vaut les plus belles pages de la chanson sud-américaine où l'apport de poètes généreux comme Violeta Parra, Atahualpa Yupanqui, Pablo Neruda, Daniel Viglietti, A. Ramirez, F. Luna, etc... est déterminant.

Les musiques traditionnelles sud-américaines, et d'Argentine en premier lieu, reçoivent avec Mercedes Sosa l'apport le plus précieux de leur histoire. Sa passion aiguë, ses sentiments tumultueux, sa voix incomparable ouvrent une trajectoire nouvelle, infiniment riche et assez proche des formes classiques. C'est pour cela que cette chanteuse exceptionnelle est devenue la porte-parole de l'Amérique tout entière, épousant l'identité d'un peuple humilié, exaltant ses forces telluriques et donnant une réponse de courage et d'optimisme à tout un continent.

Avec Yupanqui sa grandeur d'âme nous émeut : des frères, elle en compte beaucoup dans le monde, mais elle a surtout une sœur très belle qui s'appelle « la liberté »...

Jorge Lavelli

Mercedes Sosa nous donne actuellement la meilleure interprétation du chant populaire, et le soin et le choix de son répertoire la signaleront un jour comme l'exemple que les artistes plus jeunes devront suivre.

Atahualpa Yupanqui